



CONSEIL OTAN-RUSSIE

SOMMET DE ROME 2002



"En ce début du XXIe siècle, nous vivons dans un monde nouveau, caractérisé par des interdépendances étroites, où des menaces et des défis nouveaux, sans précédent, exigent des réponses de plus en plus unies. C'est pourquoi nous, les Etats membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord et la Fédération de Russie, ouvrons aujourd'hui un nouveau chapitre dans nos relations, afin de renforcer notre aptitude à œuvrer ensemble dans des domaines d'intérêt commun et à lutter ensemble contre les menaces et les risques communs pesant sur notre sécurité."

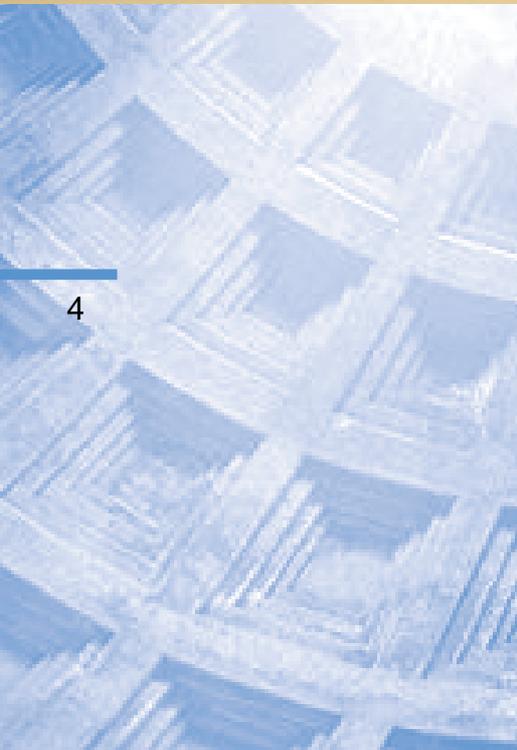
Déclaration du Sommet de Rome, 28 mai 2002



TABLE DES MATIERES

5	Introduction par Lord Robertson, Secrétaire général de l'OTAN
6	Les relations OTAN-Russie : une qualité nouvelle Déclaration des chefs d'Etat et de gouvernement des Etats membres de l'OTAN et de la Fédération de Russie
10	Déclaration du Conseil OTAN-Russie
11	Compte rendu de décisions de la réunion du Conseil OTAN-Russie au niveau des chefs d'Etat et de gouvernement
12	Observations liminaires par Lord Robertson, Secrétaire général de l'OTAN
14	Allocutions prononcées par les chefs d'Etat et de gouvernement







Introduction par Lord Robertson, Secrétaire général de l'OTAN

Un nouveau chapitre des relations OTAN-Russie s'est ouvert le 28 mai 2002 lorsque les chefs d'Etat et de gouvernement des pays membres de l'OTAN et de la Russie se sont réunis à la base aérienne de Pratica di Mare près de Rome. Une déclaration sur "les relations OTAN-Russie : une qualité nouvelle" a été signée, portant création d'un nouveau Conseil OTAN-Russie, qui rassemble les 19 Alliés et la Russie afin d'identifier et de chercher à exploiter les possibilités d'action conjointe "à 20".

Le nouveau Conseil constitue un mécanisme de consultation, d'établissement de consensus, de coopération, de décision conjointe et d'action conjointe. Les Etats membres de l'OTAN et la Russie œuvreront, en tant que partenaires égaux appliquant le principe du consensus, sur toute une gamme de questions relatives à la sécurité dans la région euro-atlantique. Un dialogue politique constant permettra d'identifier les problèmes dès qu'ils apparaîtront, de déterminer des approches communes et de mener des actions conjointes, comme il conviendra.

La Déclaration de Rome s'inscrit dans le prolongement de l'"Acte fondateur sur les relations, la coopération et la sécurité mutuelles" de 1997, qui reste le texte fondamental qui régit les relations entre l'OTAN et la Russie. Les ambitions formulées dans l'Acte fondateur n'ont cependant jamais été entièrement réalisées. Malgré leur engagement commun pour le maintien de la paix dans les Balkans et l'élaboration d'un important programme de coopération pratique lié à la défense et à la sécurité, des inhibitions sous-jacentes ont subsisté de part et d'autre. L'ancien Conseil conjoint permanent est resté principalement une instance consultative; les pays membres de l'OTAN procédaient à une coordination de toutes les positions avant de rencontrer les Russes en configuration "19+1".

Il manquait au premier dialogue OTAN-Russie une véritable communauté d'objectifs et une prise de conscience de l'urgence. Les événements du 11 septembre ont fourni cet élan - nous rappelant sans ménagement la nécessité de mener une action globale et coordonnée contre les menaces communes.

La lutte contre le terrorisme est certes désormais au cœur de notre coopération, mais notre agenda commun est beaucoup plus vaste. Bon nombre des défis qui se posent actuellement en matière de sécurité ne peuvent être relevés qu'en coopération. Nous sommes résolus à aller au-delà de la consultation et à collaborer de manière constructive sur toutes les questions qui entrent dans ce que le Président russe, Vladimir Poutine, appelle "la logique de l'intérêt commun".

La véritable différence entre "19+1" et "20" ne relève pas tant des mathématiques que de la chimie : la réussite du Conseil OTAN-Russie dépendra de la volonté politique des participants. On a pu constater cela à tous les niveaux lors des réunions qui se sont tenues depuis le Sommet pour transformer le message politique de Rome en coopération pratique et pour maîtriser les règles et les procédures de la nouvelle structure, de sorte que les perspectives de parvenir à des relations OTAN-Russie d'une qualité véritablement nouvelle paraissent excellentes.

Cette publication a été préparée pour marquer l'importance du Sommet de Rome. On y trouvera le texte des discours prononcés ainsi que la Déclaration de Rome. J'espère que la lecture de ce recueil vous intéressera et vous laissera un souvenir mémorable.

Lord Robertson of Port Ellen

Les relations OTAN-Russie : une qualité nouvelle

Déclaration des chefs d'Etat et de gouvernement des Etats membres de l'OTAN et de la Fédération de Russie

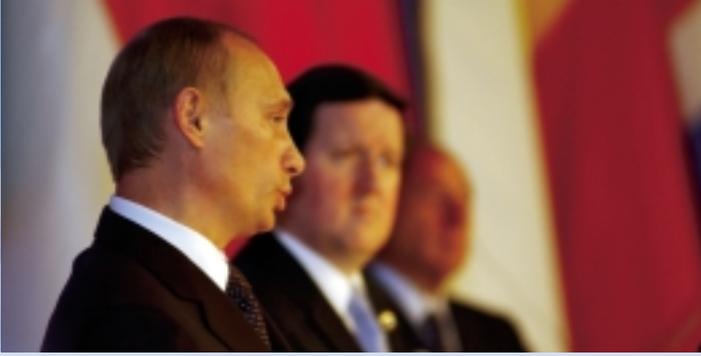
En ce début du XXI^e siècle, nous vivons dans un monde nouveau, caractérisé par des interdépendances étroites, où des menaces et des défis nouveaux, sans précédent, exigent des réponses de plus en plus unies. C'est pourquoi nous, les Etats membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord et la Fédération de Russie, ouvrons aujourd'hui un nouveau chapitre dans nos relations, afin de renforcer notre aptitude à œuvrer ensemble dans des domaines d'intérêt commun et à lutter ensemble contre les menaces et les risques communs pesant sur notre sécurité. En tant que signataires de l'Acte fondateur sur les relations, la coopération et la sécurité mutuelles, nous réaffirmons les objectifs, principes et engagements qui y sont énoncés, en particulier notre détermination à construire ensemble une paix durable et ouverte à tous dans la région euro-atlantique, sur la base des principes de démocratie et de sécurité coopérative, et de l'indivisibilité de la sécurité de tous les Etats de la communauté euro-atlantique. Nous sommes convaincus qu'une relation d'une qualité nouvelle entre l'OTAN et la Fédération de Russie apportera une contribution essentielle à la réalisation de cet objectif. Dans ce contexte, nous observerons de bonne foi les obligations qui sont les nôtres en vertu du droit international, y compris la Charte des Nations Unies, les dispositions et principes figurant dans l'Acte final d'Helsinki et la Charte de sécurité européenne adoptée sous l'égide de l'OSCE.

6

Nous appuyant sur l'Acte fondateur et tenant compte de l'initiative de nos Ministres des affaires étrangères, annoncée dans leur déclaration du 7 décembre 2001, qui visait à réunir les Etats membres de l'OTAN et la Russie afin d'identifier et de chercher à exploiter les possibilités d'action conjointe "à 20", nous créons par la présente le Conseil OTAN-Russie. Dans le cadre de celui-ci, les Etats membres de l'OTAN et la Russie œuvreront en tant que partenaires égaux dans des domaines d'intérêt commun. Le Conseil OTAN-Russie constituera pour les Etats membres de l'OTAN et la Russie un mécanisme de consultation, d'établissement de consensus, de coopération, de décision conjointe et d'action conjointe sur toute une gamme de questions de sécurité dans la région euro-atlantique.

Le Conseil OTAN-Russie servira de structure et de cadre principaux pour faire avancer les relations entre l'OTAN et la Russie. Il appliquera le principe du consensus. Il fonctionnera sur la base d'un dialogue politique constant de ses membres sur les questions de sécurité afin d'identifier les problèmes dès qu'ils apparaissent, de déterminer des approches communes optimales et de mener des actions conjointes, comme il conviendra. Les membres du Conseil OTAN-Russie, agissant à titre national et d'une manière conforme à leurs obligations et engagements collectifs respectifs, prendront des décisions conjointes et seront responsables au même titre, individuellement et conjointement, de leur mise en œuvre. Chaque membre pourra soulever devant le Conseil OTAN-Russie toute question liée à la mise en œuvre de décisions conjointes.

Le Conseil OTAN-Russie sera présidé par le Secrétaire général de l'OTAN. Il se réunira au niveau des Ministres des affaires étrangères et au niveau des Ministres de la défense deux fois par an, et à celui des Chefs d'Etat et de gouvernement comme il conviendra. Les réunions du Conseil OTAN-Russie au niveau des Ambassadeurs se tiendront au moins une fois par mois, des réunions plus fréquentes pouvant avoir lieu selon les besoins, y compris des réunions extraordinaires, à la demande de l'un quelconque de ses membres ou du Secrétaire général de l'OTAN.



Afin de soutenir et préparer les réunions du Conseil, un Comité préparatoire est mis en place au niveau du Comité politique de l'OTAN, avec une représentation de la Russie au niveau approprié. Le Comité préparatoire se réunira deux fois par mois, ou plus souvent s'il y a lieu. Le Conseil OTAN-Russie pourra aussi constituer des comités ou des groupes de travail pour des sujets ou des domaines de coopération particuliers, sur une base ad hoc ou à titre permanent, comme il conviendra. Ces comités et groupes de travail feront appel aux ressources des comités existants de l'OTAN.

Sous les auspices du Conseil se tiendront également des réunions des Représentants militaires et des Chefs d'état-major. Les Chefs d'état-major se réuniront au moins deux fois par an, et les Représentants militaires, au moins une fois par mois, des réunions plus fréquentes pouvant avoir lieu selon les besoins. Des réunions d'experts militaires pourront être convoquées comme il conviendra.

Le Conseil OTAN-Russie, qui remplacera le Conseil conjoint permanent OTAN-Russie, s'occupera de tous les domaines d'intérêt commun identifiés dans la section III de l'Acte fondateur, étant entendu que celle-ci prévoit la possibilité d'ajouter d'autres domaines par consentement mutuel. Les programmes de travail 2002 agréés en décembre 2001 pour le CCP et ses organes subordonnés continueront d'être exécutés sous les auspices et suivant les règles du Conseil OTAN-Russie. Les Etats membres de l'OTAN et la Russie continueront d'intensifier leur coopération dans des domaines tels que la lutte contre le terrorisme, la gestion des crises, la non-prolifération, la maîtrise des armements et les mesures de confiance, la défense contre les missiles de théâtre, la recherche et le sauvetage en mer, la coopération entre militaires, et les plans civils d'urgence. Cette coopération pourra compléter celle menée dans d'autres instances. Comme premières étapes à cet égard, nous sommes convenus aujourd'hui de mener les efforts de coopération ci-après :

- * **lutte contre le terrorisme** : renforcer la coopération par une approche multiforme, notamment par des évaluations conjointes de la menace terroriste pesant sur la région euro-atlantique, axées sur des menaces spécifiques, par exemple pour les forces de la Russie et les forces de l'OTAN, les avions civils ou les infrastructures vitales; une première étape consistera en une évaluation conjointe de la menace terroriste à laquelle sont exposées les forces de maintien de la paix de l'OTAN, de la Russie et des pays partenaires dans les Balkans;
- * **gestion des crises** : renforcer la coopération, notamment par des échanges réguliers de vues et d'informations sur les opérations de maintien de la paix, y compris au moyen de consultations et d'une coopération permanentes sur la situation dans les Balkans, par la promotion de l'interopérabilité entre les contingents nationaux de maintien de la paix, notamment grâce à des initiatives d'entraînement conjointes ou coordonnées, et par la poursuite de la mise au point d'un concept générique pour les opérations conjointes OTAN-Russie de maintien de la paix;

- * **non-prolifération** : élargir et renforcer la coopération contre la prolifération des armes de destruction massive (ADM) et de leurs vecteurs, et contribuer à renforcer les dispositions de non-prolifération existantes par un échange de vues structuré aboutissant à une évaluation conjointe des tendances globales concernant la prolifération des agents nucléaires, biologiques et chimiques, et par l'échange de données d'expérience en vue d'étudier les possibilités d'intensifier la coopération pratique dans le domaine de la protection contre les agents nucléaires, biologiques et chimiques;
- * **maîtrise des armements et mesures de confiance** : en rappelant la contribution apportée par la maîtrise des armements et les mesures de confiance et de sécurité (MDCS) à la stabilité dans la région euro-atlantique, et en réaffirmant l'adhésion au Traité sur les Forces armées conventionnelles en Europe (FCE), qui constitue une pierre angulaire de la sécurité européenne, travailler en coopération en vue de la ratification par tous les Etats parties et de l'entrée en vigueur de l'Accord sur l'adaptation du Traité FCE, ce qui permettrait à des Etats qui ne sont pas parties au Traité FCE d'y accéder; poursuivre les consultations sur les Traités FCE et Ciel ouvert et poursuivre les consultations OTAN-Russie au niveau des experts nucléaires;
- * **défense contre les missiles de théâtre** : renforcer les consultations sur la défense contre les missiles de théâtre (TMD), en particulier sur les concepts, la terminologie, les systèmes et capacités de systèmes TMD, analyser et évaluer les niveaux potentiels d'interopérabilité entre les systèmes TMD respectifs, et explorer les possibilités d'intensifier la coopération pratique, et notamment d'organiser des exercices et des activités d'entraînement conjoints;
- * **recherche et sauvetage en mer** : assurer le suivi de la mise en œuvre du Document cadre OTAN-Russie sur le sauvetage des équipages de sous-marins, et continuer à promouvoir la coopération, la transparence et la confiance entre l'OTAN et la Russie dans le domaine de la recherche et du sauvetage en mer;
- * **coopération entre militaires et réforme de la défense** : chercher à développer la coopération et l'interopérabilité entre militaires grâce à un renforcement de l'entraînement et des exercices conjoints et à la conduite de démonstrations et d'essais conjoints; étudier la possibilité d'établir un centre d'entraînement militaire intégré OTAN-Russie pour les missions visant à relever les défis du XXIe siècle; renforcer la coopération concernant la réforme de la défense et ses aspects économiques, y compris la reconversion;
- * **plans civils d'urgence** : chercher à améliorer les mécanismes de la coopération future OTAN-Russie pour faire face aux urgences dans le domaine civil. Les premières étapes seront l'échange d'informations sur les catastrophes récentes et l'échange d'informations sur la gestion des conséquences de l'utilisation d'ADM;
- * **menaces et défis nouveaux** : outre les domaines énumérés ci-dessus, explorer les possibilités de faire face, dans le cadre des activités du Comité OTAN sur les défis de la société moderne (CDSM), aux menaces et défis nouveaux pour la région euro-atlantique; amorcer la coopération dans le domaine des contrôles civil et militaire de l'espace aérien; et chercher à renforcer la coopération scientifique.

Les membres du Conseil OTAN-Russie s'emploieront également à identifier d'autres domaines de coopération.

SIGNED IN ROME ON 28 MAY 2002
SIGNÉ A ROME, LE 28 MAI 2002
ПОДПИСАНО В РИМЕ 28 МАЯ 2002 года


the Kingdom of Belgium
le Royaume de Belgique
Королевство Бельгия


the Kingdom of the Netherlands
le Royaume des Pays-Bas
Конингство Нидерланды


the Grand Duchy of Luxembourg
le Grand-Duché de Luxembourg
Велико-Герцогство Люксембург


the Kingdom of the Netherlands
le Royaume des Pays-Bas
Конингство Нидерланды


the Czech Republic
la République tchèque
Чешская Республика


the Kingdom of Norway
le Royaume de Norvège
Королевство Норвегия


the Kingdom of Denmark
le Royaume du Danemark
Королевство Дания


the Republic of Poland
la République de Pologne
Республика Польша


the French Republic
la République française
Французская Республика


the Portuguese Republic
a République portugaise
Португальская Республика


the Federal Republic of Germany
la République fédérale d'Allemagne
Федеративная Республика Германия


the Russian Federation
la Fédération de Russie
Российская Федерация

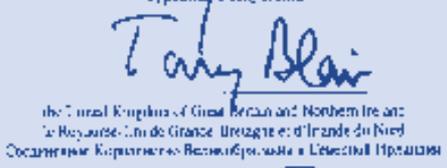

the Hellenic Republic
République hellénique
греческая Республика


the Kingdom of Spain
le Royaume d'Espagne
Королевство Испания


the Republic of Hungary
la République de Hongrie
Венгерская Республика


the Republic of Turkey
la République turque
Турецкая Республика


the Republic of Iceland
la République d'Islande
Республика Исландия


the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord
Соединенное Королевство Великобритании и Северной Ирландии


the Italian Republic
la République italienne
Итальянская Республика


the United States of America
les États-Unis d'Amérique
Соединенные Штаты Америки


the NATO Secretary General
le Secrétaire général de l'OTAN
Генеральный Секретарь НАТО

Déclaration

Conseil OTAN-Russie

Nous avons ouvert aujourd'hui une nouvelle ère de coopération OTAN-Russie.

Nous, les chefs d'Etat et de gouvernement des Etats membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord et de la Fédération de Russie, avons signé aujourd'hui une déclaration intitulée "Les relations OTAN-Russie: une qualité nouvelle", par laquelle est créé un nouvel organisme, le Conseil OTAN-Russie, dont nous sommes résolus à faire un forum efficace d'établissement de consensus, de consultation, de décision conjointe et d'action conjointe.

Nous abordons ce nouveau degré de coopération avec un grand sens de nos responsabilités et une détermination tout aussi grande à façonner un avenir plus sûr et plus prospère pour tous nos pays.

Au sein du Conseil OTAN-Russie, les Etats membres de l'OTAN et la Russie œuvreront en tant que partenaires égaux dans des domaines d'intérêt commun. S'appuyant sur l'Acte fondateur et le vaste champ de coopération qu'il définit, le Conseil OTAN-Russie intensifiera les efforts déployés dans la lutte contre le terrorisme, la gestion des crises, la non-prolifération des armes de destruction massive, la maîtrise des armements et les mesures de confiance, la défense contre les missiles de théâtre, la recherche et le sauvetage en mer, la coopération entre militaires et la réforme de la défense, les plans civils d'urgence, et dans d'autres domaines encore. Nous sommes unis dans notre détermination à surmonter les menaces et les défis de notre temps.

Nous avons adopté un ambitieux programme de travail qui guidera nos efforts de coopération dans les mois à venir. Nous nous attacherons à réaliser des projets spécifiques dans des domaines importants pour la sécurité euro-atlantique. Nous sommes déterminés à obtenir des résultats concrets qui serviront la paix et la sécurité de tous nos concitoyens et contribueront à accroître constamment notre coopération.

Nous ferons le point sur les progrès accomplis lors de prochaines réunions.

Compte rendu de décisions

de la réunion du Conseil OTAN-Russie au niveau des chefs d'Etat et de gouvernement

I. Adoption de la Déclaration de Rome

1. Au terme d'une allocution liminaire du Président, les chefs d'Etat et de gouvernement des Etats membres de l'OTAN et de la Russie adoptent la Déclaration intitulée "Les relations OTAN-Russie : une qualité nouvelle" et prennent les décisions suivantes :
 1. la Déclaration prend effet à la date de sa signature;
 2. les membres du Conseil OTAN-Russie prendront les mesures appropriées pour assurer sa mise en œuvre conformément à leurs procédures;
 3. la Déclaration est établie en deux exemplaires originaux dans les langues française, anglaise et russe;
 4. le Secrétaire général de l'OTAN, en sa qualité de Président du Conseil OTAN-Russie, remettra au Secrétaire général des Nations Unies et au Secrétaire général de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe le texte de la Déclaration en demandant de le distribuer à tous les membres de leurs Organisations.

Observations liminaires par Lord Robertson Secrétaire général de l'OTAN

Good morning and welcome
Bonjour et bienvenue
Доброе утро и добро пожаловать!

Je suis ravi d'assister aujourd'hui à cette réunion des chefs d'Etat et de gouvernement des pays de l'OTAN et de la Russie. Nous remercions chaleureusement le premier ministre Berlusconi et le peuple italien d'avoir généreusement offert de nous accueillir dans les faubourgs de Rome.

Au cours des siècles, Rome a occupé une place importante en matière de culture et de démocratie. Il est donc logique et normal que la "ville éternelle" soit le théâtre de cet événement ô combien important. Avec cette réunion c'est un tout nouveau chapitre de l'histoire des relations euro-atlantiques qui s'ouvre. Même le plan de table de cette réunion témoigne d'un tournant remarquable dans l'histoire contemporaine.

Les dirigeants de vingt pays parmi les plus puissants de la planète sont rassemblés non pas pour découper le monde, mais pour l'unir. Vingt pays dont le territoire s'étend de Vancouver à Vladivostok, réunis autour d'une table pour traiter de questions présentant un intérêt commun, qui appellent des solutions communes. En nous réunissant ici aujourd'hui, nous prenons le contre-pied des forces qui ont divisé et affaibli tout un continent pendant deux générations. Cette réunion laisse entrevoir un avenir meilleur, plus serein, à tous ceux qui avaient perdu espoir aux heures sombres de la Guerre froide.

Nous allons donc susciter de grandes attentes partout. L'attente qu'il ne s'agisse pas simplement d'une nouvelle réunion en grande pompe pour la galerie, mais d'une réelle avancée. L'attente que le Conseil OTAN-Russie nouvellement créé ne soit pas une enceinte où l'on se contente de discours, d'analyses et de délibérations, mais, au contraire, une enceinte qui agit, prend des décisions et mène des actions décisives. Nous devons absolument veiller à ne pas décevoir ces attentes. Et si nous nous demandons encore pourquoi, la réponse est simple : nous sommes confrontés à un ennemi commun. Les citoyennes et citoyens ordinaires, ceux de la rue Petrovka ou de la 66ème rue, le savent, le sentent, et attendent de nous que nous agissions. Le 11 septembre 2001, des milliers de personnes sont mortes, victimes d'un acte horrible de violence criminelle. Mais cet événement tragique a également adressé un message aux dirigeants du monde démocratique. Trouvez des solutions, et trouvez-les ensemble.



Il y a cinq ans, l'OTAN et la Russie signaient l'Acte fondateur et créaient le Conseil conjoint permanent. Ces mesures, suffisantes à l'époque, ne le sont plus aujourd'hui. C'est pourquoi nous avons créé ce Conseil OTAN-Russie. C'est pour cette raison que nous avons mis en place un nouveau mécanisme, afin de faciliter la recherche d'un terrain d'entente et d'une approche commune, pour pouvoir relever des défis communs et arrêter cet ennemi commun. Nous avons besoin d'une nouvelle relation, qualitativement meilleure, objectif que nous ne pourrions atteindre qu'en changeant de mentalité.

C'est avec cette idée à l'esprit que je me permets de vous demander à présent d'adopter la Déclaration qui vous a été soumise par vos Ministres des affaires étrangères après la réunion de Reykjavik, et qui s'intitule "Les relations OTAN-Russie : une qualité nouvelle", et d'approuver le projet de compte rendu de décisions qui se trouve devant vous.

La Déclaration de Rome et le compte rendu de décisions sont dès lors adoptés. Je vous remercie. La Déclaration sera signée à la fin de la réunion et publiée cet après-midi.

En prenant cette décision, vous avez officiellement donné le jour au Conseil OTAN-Russie, au sein duquel tous ceux présents autour de cette table collaboreront sur un pied d'égalité. Je suis parfaitement conscient de la responsabilité que j'assume en tant que premier Président de ce Conseil OTAN-Russie. Je vous promets, à vous et aux observateurs extérieurs, de tout mettre en œuvre pour que ce nouvel organe fonctionne, et pour qu'il fonctionne bien. Toutefois, la réussite ou l'échec de ce Conseil ne dépendra pas de moi, mais de vous, dirigeants des pays de l'OTAN et de la Russie.

C'est pourquoi je vous demande de donner pour instruction à vos subordonnés d'œuvrer ensemble à la défense de nos intérêts communs, car c'est à cette condition, et à cette condition seulement, que le Conseil OTAN-Russie pourra fonctionner et répondre aux attentes raisonnables de ceux qui nous ont confié leur sécurité.

Allocution prononcée

M. Silvio Berlusconi

Premier ministre de l'Italie

Merci, George, et merci à vous tous d'être ici aujourd'hui. C'est un grand honneur pour moi de vous accueillir dans mon pays.

Je suis particulièrement heureux que cette réunion puisse se tenir plus tôt que prévu, et heureux qu'elle puisse se tenir aujourd'hui, quelques mois avant le Sommet de Prague.

Je crois que chacun a contribué au succès de cet accord. Le Secrétaire général, Lord Robertson, pour sa part, a prêté une attention constante à l'évolution de la situation. Mais, je pense que nous devrions tous être particulièrement reconnaissants au président Bush et au président Poutine, qui ont tous deux suscité mon admiration à cette occasion.

Le président Bush a suscité mon admiration par sa prudence, sa sagesse et sa clairvoyance, et le président Poutine par la détermination et la ténacité dont il a fait preuve dans la poursuite de ces objectifs.

14

Je souhaiterais également remercier Tony Blair et tous les autres : nous avons tous travaillé avec la conviction que le moment était venu d'écrire un nouveau chapitre de notre histoire.

Il a été décidé de tenir ce sommet à Rome, ville imprégnée d'histoire s'il en est, et qui a vu la signature de nombreux traités historiques.

On nous a demandé de garantir un niveau de sécurité maximum. C'est la raison pour laquelle, au lieu d'organiser le sommet à Rome, à l'endroit auquel j'avais d'abord pensé, nous avons décidé de nous réunir ici, dans une base aérienne, pour que nous soyons sûrs de bénéficier d'une sécurité maximale.

En vingt jours, comme vous pouvez le constater, nous avons réussi à mettre en place un lieu de réunion qui demain aura disparu. On peut le regretter, mais je crois que ce cadre est digne du moment historique que nous célébrons.

Nous savons que l'histoire est dictée par les choix d'êtres humains et, dans le cas présent, nous faisons un choix important.

Parfois, cependant, l'histoire est également faite de hasards. A ce propos, laissez-moi vous dire que l'endroit où nous sommes aujourd'hui se trouve être le lieu même où Enée, après avoir fui Troie, débarqua avec son père Anchise et son fils Iule. Il avait reçu une prophétie lui disant : "Tu quitteras l'Orient, mais en Occident tu fonderas une ville plus grande et plus belle que Troie".

Enée vint ici, s'éprit de Lavinia, fille de Latinus, roi de la région, et fonda la ville de Lavinium en son honneur. De son union avec la fille du roi naquit une dynastie. Remus et Romulus virent le jour et fondèrent Rome, ville plus grande et plus belle que Troie, réalisant ainsi la prophétie.



Ainsi, deux cultures et deux peuples fusionnèrent : l'Orient, avec Enée, et l'Occident, avec Latinus.

C'est exactement ce qui se produit aujourd'hui : l'Est de l'Europe rejoint l'Ouest.

Je pense sincèrement que cette union sera décisive pour l'histoire et pour la sécurité du monde.

Je souhaiterais remercier - et je pense que nous devrions tous le faire au nom de nos concitoyens - George et Vladimir, qui ne sont pas venus ici les mains vides.

Ils sont venus nous soumettre l'accord qu'ils ont signé il y a quelques jours sur la réduction du nombre de charges nucléaires.

Cet accord revêt une importance considérable : l'élimination de deux tiers des charges nucléaires est une décision vraiment importante. Toutefois, n'oublions pas le vieil adage selon lequel "chose bien commencée est à demi achevée". Il reste encore des charges nucléaires à détruire, et, personnellement, je considère que nous ne devrions conserver que celles qui sont absolument indispensables à notre sécurité.

Je vous remercie sincèrement, en mon nom propre et au nom de tous les Italiens. Je suis convaincu qu'ils vous sont tous reconnaissants de ce que vous avez accompli après tant d'années.

Un nouveau Conseil. Nous sommes tous conscients que notre objectif principal est de défendre et de garantir la sécurité de nos populations. Nous devons faire face à la nouvelle situation d'urgence que connaît le monde, à cette nouvelle folie du terrorisme international; nous devons arrêter l'augmentation de la production d'armes de destruction massive; nous devons lutter contre les organisations criminelles, le trafic de drogue et d'êtres humains; nous devons gérer les crises régionales, les prévenir et les contenir par des opérations d'imposition et de maintien de la paix; nous devons intervenir dans ce que l'on appelle les situations d'urgence dans le domaine civil.

Tels sont les objectifs de ce traité.

Mais hier, quand mes enfants m'ont demandé quel était notre but ultime, j'ai pensé que le véritable but que nous devions poursuivre était de faire de ce siècle un siècle de démocratie et de paix.

Si la démocratie s'étend aux pays qui en sont privés aujourd'hui, et si nous parvenons à promouvoir la liberté dont nous jouissons chez nous, alors seulement pourrions-nous prétendre avoir érigé un vrai rempart contre le déclenchement de guerres futures.

Par conséquent, nous devrions avoir pour objectif d'étendre la démocratie et la liberté, caractéristiques fondamentales de nos pays. Si nous devons nous enfermer dans notre forteresse occidentale, notre liberté finirait par décliner et par périr.



Nous devons apporter la démocratie et la liberté à tous les peuples.

Quels sont les messages qui devraient émaner de ce sommet? Il n'y en a que deux, qui, j'espère, recueilleront votre adhésion.

Dans le premier, je souhaiterais dire aux hommes et aux femmes de tous nos pays que ce que nous accomplissons ici aujourd'hui leur garantira un avenir plus paisible et plus sûr. Nous sommes plus forts qu'auparavant, nous avons comblé les différences qui nous séparaient et écarté le cauchemar de deux arsenaux nucléaires qui se faisaient face.

La Fédération de Russie est à nos côtés, et l'Occident est aux côtés de la Fédération de Russie. Par cet accord, nous assurons véritablement un avenir plus paisible à nos enfants.

Voilà le premier message.

Le second message s'adresse aux terroristes et à ceux qui les soutiennent.

Eux aussi doivent savoir que nous sommes plus forts à présent et qu'ils ne pourront jamais nous vaincre. Par conséquent, ils feraient mieux de renoncer à leurs projets insensés, car ils n'ont aucune chance de triompher un jour.

Encore merci, George, Vladimir, Tony, et vous tous.

C'est vraiment un grand honneur pour moi. La réunion d'aujourd'hui restera l'un des plus beaux souvenirs de ma vie.

Allocution prononcée par
M. Vladimir Poutine
Président de la Fédération de Russie



Je voudrais tout d'abord remercier sincèrement nos amis italiens et, plus personnellement, M. Silvio Berlusconi, Chef du gouvernement italien, pour leur hospitalité et l'excellente organisation du sommet. Je me rends bien compte de la difficulté d'organiser tout cela en si peu de temps.

On pourrait difficilement surestimer l'importance du sommet. Tout récemment encore, ce genre de réunion entre les dirigeants de la Russie et des pays membres de l'OTAN, dans le format et avec la qualité de la réunion d'aujourd'hui, aurait tout simplement été inconcevable. C'est pourtant devenu une réalité, rendue possible grâce à des travaux conjoints intensifs et à la volonté d'entamer un dialogue animé et ouvert.

Vingt Etats exerçant une influence à l'échelle mondiale ont réalisé qu'ils partageaient les mêmes intérêts essentiels de sécurité dans un contexte international en rapide évolution. Ils se sont suffisamment rendu compte de la nécessité d'arriver à une meilleure compréhension mutuelle et du danger universel des nouvelles menaces. Et avant tout, de la menace liée au terrorisme international.

Le 11 septembre de l'année dernière, le terrorisme a fait des milliers de victimes à New York. Et tout récemment, le 9 mai, jour de célébration de la Grande victoire sur le fascisme, les terroristes n'ont épargné ni les femmes, ni les vieillards, ni les enfants dans la ville russe de Kaspiisk. Ils ont violé la mémoire de ceux qui ont apporté au monde la liberté et l'espoir.

Nous ne devons pas oublier qu'il y a plus d'un demi-siècle, l'humanité a payé de dizaines de millions de vies le manque de clairvoyance criminel et l'hésitation des hommes politiques à unir leurs forces contre l'ennemi commun. Nous sommes maintenant confrontés à une tâche d'une ampleur comparable, si l'on se réfère à l'histoire. Oui, la menace actuelle se présente sous une autre forme et son origine est différente, mais elle n'en est pas moins dangereuse pour le sort de l'humanité.

C'est pourquoi toutes les institutions et formes de coopération internationales doivent maintenant prouver qu'elles sont pertinentes et capables de relever les nouveaux défis. Nous savons que ce ne sera pas facile. Il nous faudra du temps, et le Secrétaire général m'a récemment écrit à ce propos. Je suis tout à fait d'accord. Il nous faudra de la patience et une ferme volonté politique. Mais c'est la seule façon pour nous d'élaborer une architecture vraiment efficace qui pourra non seulement protéger sûrement nos intérêts communs mais aussi assurer une paix et une sécurité indivisibles.

Nous sommes réalistes et nous n'oublions pas que l'histoire des relations entre la Russie et l'Alliance de l'Atlantique Nord n'a pas été facile. Nous avons parcouru un long chemin - de l'opposition au dialogue, de la confrontation à la coopération. Et nous sommes pleinement conscients que la signature de la Déclaration de Rome n'est que le début de l'établissement de relations fondamentalement différentes. En effet, je peux confirmer ce que notre hôte distingué, le Premier ministre italien a dit, le Président Bush et moi-même en avons discuté longuement à Moscou.

Mais je dois vous dire que la décision de conférer une qualité nouvelle aux relations OTAN-Russie a été positivement perçue par des millions de Russes. Et je pense que les populations des pays d'Europe occidentale, des Etats-Unis et du Canada voient également dans cette mesure la preuve de notre volonté commune d'assumer la responsabilité du maintien de la paix et de la stabilité sur la



planète. Notre point de départ, c'est la certitude que ni les missiles nucléaires, ni les engagements du temps de la Guerre froide ne sont plus et ne peuvent plus être le remède universel aux menaces modernes.

Nous signons une Déclaration qui définit clairement les principes de coopération, établit le mécanisme sous la forme du nouveau Conseil OTAN-Russie, et énonce déjà les domaines initiaux dans lesquels s'appliqueront nos efforts conjoints. C'est pourquoi nous croyons fermement que le document de Rome n'est pas une simple déclaration d'intentions, mais le solide fondement de travaux constructifs menés conjointement.

La Russie s'y intéresse principalement en tant qu'instrument de travail. Il est essentiel que notre coopération "à 20" soit établie sur la base solide du droit international - la Charte des Nations Unies, l'Acte final d'Helsinki et la Charte de sécurité européenne de l'OSCE. Ainsi, nous intégrerons le nouveau Conseil dans le réseau des actions complémentaires d'organisations mondiales et régionales œuvrant dans le domaine de la sécurité.

18

Pour la Russie, étant donné sa position géopolitique, le renforcement de la coopération avec l'OTAN, en tant que partenaires égaux, est l'un des aspects concrets de l'approche multiple, qui est la seule solution que nous puissions adopter, et que nous avons l'intention de mettre en œuvre résolument. Nous ne nous considérons pas comme étant en dehors de l'Europe mais, selon nous, il est également inconcevable que l'on sous-estime le rôle des mécanismes approuvés de coopération en Asie et dans la Communauté d'États indépendants.

Ce n'est qu'en combinant harmonieusement nos actions dans tous ces domaines que nous créerons de vastes possibilités qui permettront de bâtir une seule grande région où régnera la sécurité - de Vancouver à Vladivostok. Je pense que tous ceux qui participent à la réunion aujourd'hui partagent cet avis.

Aujourd'hui, nous tenons notre toute première réunion "à 20". Nous espérons que nos relations avec l'OTAN continueront de se développer et que la qualité de ces relations s'améliorera. Et notre tâche difficile, qui est importante pour nous tous, sera fondée non seulement sur le respect mutuel, mais aussi sur la volonté de chercher de nouveaux terrains d'entente. Ce n'est qu'ainsi que la logique des intérêts communs pourra se transformer en logique d'action conjointe. J'estime que c'est l'une des tâches essentielles du Conseil OTAN-Russie.

Pour conclure, je voudrais dire encore une fois que la nouvelle réalité de nos relations est le reflet direct du nouveau niveau de compréhension mutuelle. Les efforts conjoints que nous avons déployés au service de la paix doivent se poursuivre. Nous n'avons pas d'autre choix.

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux qui sont réunis ici, ce jour, autour de cette table ronde caractérisée par l'harmonie et la compréhension mutuelle. Nous savons que sans la bonne volonté et la réalisation de tous de l'importance de ces événements, la rencontre n'aurait pas eu lieu et n'aurait pas obtenu les résultats qu'elle a atteints aujourd'hui. Je peux vous assurer que la Russie mesure toute l'étendue de sa responsabilité.

Allocution prononcée par
M. George W. Bush
Président des Etats-Unis



M. le Secrétaire général, je vous félicite pour vos qualités de dirigeant. M. le Premier ministre, je tiens à vous remercier de votre accueil chaleureux. Vous avez été un hôte remarquable. Je souhaite également accueillir à cette table notre ami, le président Vladimir Poutine, ainsi que tous mes collègues de l'OTAN.

La date d'aujourd'hui symbolise un accomplissement historique pour une Alliance exceptionnelle et une grande nation européenne. Deux anciens ennemis sont désormais unis comme partenaires, surmontant 50 ans de division et une décennie d'incertitude. Et ce partenariat nous rapproche d'un objectif encore plus ambitieux : une Europe unie, libre et en paix pour la première fois de son histoire.

L'OTAN est née il y a plus d'un demi-siècle en tant qu'alliance vouée à la défense de la démocratie et au développement de la liberté. Aujourd'hui, nous renouvelons notre engagement en faveur de ces objectifs importants. Et si nous tendons à présent la main à une Russie nouvelle, qui instaure la liberté sur son propre territoire et qui se joint déjà à nous dans la défense de la liberté contre un ennemi commun, c'est dans un esprit de paix et d'amitié que nous accomplissons ce geste.

Les attaques du 11 septembre ont clairement démontré que les nouveaux dangers de notre époque menacent tous les pays, y compris la Russie. Les mois qui se sont écoulés depuis ont clairement souligné qu'en nous mobilisant contre ces menaces, nous améliorons d'autant notre efficacité.

Le Conseil OTAN-Russie nous donne l'occasion d'aller de l'avant ensemble pour faire face à des défis communs, et de commencer à tisser des liens qui pourront être développés sur le long terme. Nous commencerons par des domaines dans lesquels notre capacité d'aide mutuelle en tant que partenaires égaux est indéniable, des domaines tels que la lutte contre le terrorisme, la prévention de la dissémination des armes de destruction massive, les plans civils d'urgence, ainsi que la recherche et le sauvetage en mer.

Nous intensifierons notre coordination dans des régions où nous travaillons déjà ensemble, notamment dans les Balkans. L'OTAN, la Russie et nos autres Partenaires peuvent être très fiers des progrès en matière de paix et de stabilité que nous avons accomplis dans cette région.

Nous nous tournons également vers d'autres domaines auxquels nous pourrions étendre notre coopération, notamment la défense antimissile et le contrôle de l'espace aérien, qui peuvent renforcer la sécurité de l'Europe entière. Rien de ce que nous ferons n'entamera la mission essentielle de l'OTAN. Nous ferons preuve de sens pratique, en progressant pas à pas. Et à mesure que notre confiance grandira et que le bilan de nos réussites s'étoffera, l'étendue et l'intensité de notre coopération se développeront.

Le Conseil OTAN-Russie ouvre à la Russie une voie vers l'instauration d'une alliance avec l'OTAN. Il offre à tous nos pays la possibilité de renforcer notre sécurité commune, et il offre au monde la perspective d'un siècle plus encourageant.

Allocution prononcée par
M. Václav Havel
Président de la République tchèque



Notre réunion d'aujourd'hui marque le début d'une ère de coopération d'une qualité nouvelle entre l'OTAN et la Fédération de Russie. Puisse cette coopération ne pas rester une simple relation formelle ou de courtoisie, mais devenir une collaboration réelle et pratique axée précisément sur les tâches spécifiques pour lesquelles il est utile de chercher conjointement des solutions communes. Pour que la civilisation mondiale actuelle réussisse à écarter les divers dangers graves qui la menacent en raison de son développement spectaculaire, mais quelque peu inéquitable, il faudra selon moi que toutes les principales entités du monde d'aujourd'hui coopèrent étroitement en tant que partenaires égaux.

C'est pourquoi l'OTAN, ou la partie du monde qu'elle comprend, tout en renforçant maintenant ses relations avec la Fédération de Russie, devra bientôt commencer à renforcer aussi ses relations avec les autres grandes entités du monde contemporain. Par exemple, il serait fort regrettable que le partenariat que nous avons établi aujourd'hui crée l'impression que l'hémisphère nord, plus riche, s'unit au dépens de l'hémisphère sud. D'une façon ou d'une autre, la planète tout entière devra avancer sur la voie de l'unité. Tous les habitants du monde souhaitent connaître la paix, la liberté et la prospérité. Les différences entre les cultures ou les sphères de civilisation devraient promouvoir une plus grande connaissance, une meilleure compréhension et un plus grand respect mutuels, et ne pas alimenter les sources d'inimitié ou être le prétexte de confrontations.

La prochaine réunion ordinaire de l'OTAN, prévue depuis longtemps et actuellement préparée avec grand soin par la République tchèque, se tiendra à Prague en novembre. Outre vous tous, la capitale de mon pays accueillera aussi, je l'espère, bon nombre d'autres participants représentant les nombreux Etats qui sont nos Partenaires. Je crois fermement que ce prochain sommet non seulement confirmera le nouveau rôle que l'Alliance est appelée à jouer dans le nouveau millénaire. Il témoignera également de l'efficacité pratique de notre nouvelle relation avec la Russie, et de l'engagement de l'OTAN à établir et à renforcer graduellement des relations avec toutes les parties du monde d'aujourd'hui.

L'OTAN a été fondée à l'origine en réponse à l'assujettissement de mon pays par Staline. Puisse le Sommet de Prague signaler au monde entier, une fois pour toutes, que le temps de l'assujettissement est passé et qu'une ère de coopération mondiale a commencé.

Allocution prononcée par
M. Jacques Chirac
Président de la République française



Je voudrais d'abord exprimer toute ma reconnaissance à l'égard du Président du Conseil italien, qui nous reçoit avec beaucoup de générosité et avec une belle organisation. Je voudrais le féliciter également pour le niveau exceptionnel de qualité de ce sommet, de rapidité aussi, ce qui ne m'étonne pas de la part des Italiens. Nous sommes heureux d'être ses hôtes aujourd'hui.

Dès l'effondrement du régime soviétique, la France a souhaité que la Russie, grande nation de l'histoire de l'humanité, retrouve toute sa place au sein du continent européen. Le symbole le plus spectaculaire de ce rapprochement était la relation nouvelle qui pouvait s'instaurer entre la Russie et l'OTAN. Rempart de la liberté et de la démocratie pendant cinquante ans, l'Alliance atlantique se devait d'évoluer ; elle se devait d'ouvrir ses portes au vent nouveau de liberté et de démocratie qui soufflait en Europe. C'est dans cet esprit que la France avait proposé d'associer la Russie à l'ensemble de nos travaux. Cette démarche a conduit à la signature de l'Acte fondateur, à Paris, en mai 1997.

Depuis lors, le monde a connu de profonds changements et la Russie a poursuivi avec beaucoup d'efficacité et d'intelligence son œuvre de modernisation sous l'impulsion et la conduite du président Poutine. Et je souhaite dire au président Poutine que la France se réjouit de sa présence aujourd'hui pour aborder ensemble, dans un esprit de pleine coopération, les grandes questions de sécurité de notre continent. Le moment est en effet venu de franchir un nouveau pas et d'accueillir la Russie comme un partenaire à part entière, au sein d'un Conseil où les vingt membres siégeront, comme nous-mêmes aujourd'hui autour de cette table, sur un strict pied d'égalité.

Je souhaite que les mécanismes que nous créons aujourd'hui soient mis en œuvre avec détermination et surtout avec confiance, car il ne suffit pas, chacun le sait, d'adopter des textes, il faut surtout les faire vivre. Il faut établir des habitudes de travail. Il faut que les esprits s'imprègnent de ces changements dans les domaines diplomatiques aussi bien que militaires.

Pour répondre aux attentes créées par la déclaration que nous avons approuvée aujourd'hui, il faudra que les codécisions ou les actions communes que nous pouvons désormais adopter ensemble portent sur les sujets qui sont au cœur des compétences de l'OTAN, tels que la gestion des crises en Europe, notamment les Balkans, le désarmement, ou la non-prolifération.

Ces relations renouvées avec l'OTAN doivent naturellement s'accompagner d'un resserrement des liens avec l'Union européenne dont les compétences globales permettent de développer un partenariat dans tous les domaines. Le Sommet UE-Russie qui se tiendra demain y apportera, naturellement et dans cet esprit, sa contribution.

Saluons aujourd'hui cette nouvelle étape franchie vers l'émergence d'un continent plus uni, plus harmonieux, dans lequel, notamment grâce à l'accord signé entre le président Bush et le président Poutine à Moscou il y a deux jours, la Russie pourra jouer le rôle de grande nation qu'elle n'a jamais cessé d'être à travers les vicissitudes de l'histoire. Ainsi pourrons-nous, ensemble, relever les nouveaux défis de sécurité auxquels est confronté l'espace euro-atlantique.

Allocution prononcée par
M. Aleksander Kwaśniewski
Président de la République de Pologne

Il y a treize ans, je participais aux discussions de la Table Ronde de Varsovie : aucun d'entre nous n'aurait imaginé, ni alors, ni au moment de la chute du Mur de Berlin, que cette route nous mènerait un jour ici, à Rome. Même les visionnaires les plus audacieux n'auraient pu prévoir la réunion qui se tient en ce jour. Aujourd'hui, il n'y a plus de communisme en Europe, plus de Pacte de Varsovie, plus d'équilibre de la terreur. Nous, les Polonais, sommes fiers de voir que le chemin menant vers une Europe meilleure, unie et sûre où vivent des peuples libres a commencé en Pologne et qu'il aboutit ici, à Rome.

Dès 1997, l'OTAN et la Russie ont mis en place une coopération et des structures permettant la tenue de consultations régulières. De nombreux événements allaient se produire par la suite ; la solidarité internationale allait être confrontée à de nouvelles menaces. Le 11 septembre 2001 a contraint le monde à redéfinir ses priorités en matière de sécurité et à renforcer ses méthodes de défense. La Russie s'est résolument engagée dans cette voie. En prenant part à la coalition anti-terroriste, elle a contribué à la réussite de la première phase de la guerre en Afghanistan, et aidé ainsi à rassurer le monde, en lui montrant que nous sommes tous déterminés et unis dans cette lutte difficile.

22

Aujourd'hui, autour de cette table, sont rassemblés les chefs d'Etat et de gouvernement des pays de l'Alliance, et le Président de la Fédération de Russie, M. Vladimir Poutine. Sous votre direction, M. le Président, la Russie a choisi cette route et s'est ainsi rapprochée de l'Alliance. La création du Conseil OTAN-Russie est une étape importante de plus franchie dans nos relations mutuelles. En tant que Président de la République de Pologne, membre de l'OTAN depuis 1999 et voisin de la Russie depuis des siècles, je suis heureux que mon pays ait pu contribuer à bâtir des relations saines avec la Russie, et que les doutes exprimés à propos de ces relations lors de l'accession de la Pologne à l'Alliance se soient révélés non fondés.

La Pologne souhaite que l'OTAN et la Russie puissent, par des actions concrètes et des décisions conjointes, jouer un rôle croissant pour la paix et la stabilité dans le monde. Le Conseil OTAN-Russie sera efficace pour autant qu'il prenne des mesures concrètes dans un climat de confiance mutuelle. Cependant, pour y parvenir, il est indispensable de convaincre les citoyens russes que l'OTAN n'est pas un vieil ennemi ou un rival, mais au contraire un partenaire indispensable et fiable. Nous sommes impatients de voir les autorités russes relever ce défi. Le rapprochement OTAN-Russie ne doit pas être uniquement une décision d'élites : il doit se faire également dans l'esprit des populations.



D'autres décisions importantes nous attendent. Faisant suite à une politique avisée sur le long terme, l'Alliance de l'Atlantique Nord prendra, au Sommet de Prague en novembre, la décision de s'élargir. Le renforcement par l'admission de nouveaux membres s'inscrit dans l'évolution normale de l'Alliance, et à son rôle de garant de la sécurité. Ceci est particulièrement le cas, pour les pays actuellement candidats, qui ne se contentent pas de "consommer" la sécurité mais qui y contribuent indépendamment, notamment dans les Balkans ou en Afghanistan. C'est pourquoi, il est fondamental pour les intérêts politiques et stratégiques de l'OTAN d'inviter les nouveaux états désireux d'adhérer à l'Alliance. Définir une nouvelle substance et une nouvelle forme de coopération avec l'Ukraine poursuit le même objectif.

Ce processus aidera à renforcer la stabilité du continent, à atténuer les tensions entre certains pays et à faire progressivement disparaître les anciennes divisions. Il permettra de renforcer le sentiment de liberté et la transparence démocratique. Je suis heureux de constater que la Russie a conscience, elle aussi, des avantages et des nouvelles opportunités que peuvent offrir l'élargissement de l'OTAN et la coopération avec l'Ukraine.

La Pologne est convaincue que l'Alliance, en préservant ses fonctions, sa structure et son efficacité, restera garante de la présence militaire des Etats-Unis en Europe et de la sécurité de l'Europe. Et la sécurité sera garante de l'unité de l'Europe.

Aujourd'hui, depuis l'Italie, nous adressons au monde un message d'optimisme. Conscients de nos responsabilités, nous sommes déterminés à ce que l'OTAN et la Russie coopèrent en discutant autour d'une même table, sur un pied d'égalité et dans l'intérêt de l'Europe et du monde.

Allocution prononcée par
M. Ahmet Necdet Sezer
Président de la République de Turquie

C'est un plaisir pour moi d'assister à cette réunion historique. Je remercie notre hôte, le premier ministre Berlusconi, ainsi que le gouvernement italien, pour l'accueil chaleureux qui nous a été réservé. Je le remercie également pour les efforts déployés afin d'organiser, cette réunion, qui scelle le rapprochement entre l'OTAN et la Russie, contribuant ainsi grandement à la sécurité euro-atlantique et à la sécurité au niveau mondial.

Nous nous réjouissons de la présence, parmi nous, de M. Poutine, Président de la Fédération de Russie, membre à part entière de ce Conseil. Je lui souhaite la bienvenue de tout cœur. Nous appuyons les mesures prises par le président Poutine pour continuer d'intégrer son pays aux structures euro-atlantiques, et nous espérons que ce rapprochement se poursuivra.

La Fédération de Russie est un acteur essentiel pour la sécurité, la stabilité et la prospérité de la région euro-atlantique. En outre, la stabilité et la prospérité de la Russie, ainsi que ses engagements en faveur des valeurs que nous partageons, et que l'OTAN incarne, sont des facteurs importants. Notre génération a été profondément marquée par les tensions et les peurs qui ont caractérisé la Guerre froide. La chute du Mur de Berlin et la manière dont les choses ont évolué depuis ont fait disparaître ces peurs. Aujourd'hui, nous entamons une nouvelle étape, fondée sur la confiance mutuelle, en effaçant de nos esprits les traces de soupçon.

Le 27 mai 1997, date de la signature de l'Acte fondateur OTAN-Russie, l'OTAN et la Fédération de Russie ont confirmé qu'elles n'étaient plus des adversaires. Cinq ans plus tard, la nouvelle Déclaration signée aujourd'hui instaure un partenariat entre pairs, l'OTAN et la Russie, qui occupera à jamais une place de choix dans les annales de l'histoire.

Le nouvel environnement de sécurité qui se dessine dans la région euro-atlantique exige une intensification de la coopération avec la Fédération de Russie. L'adaptation externe de l'OTAN, l'élargissement de l'Union européenne et son rôle émergent dans le domaine de la sécurité, les risques et menaces découlant des événements du 11 septembre 2001, le terrorisme dans la région eurasiatique, les mouvements extrémistes, le danger de la prolifération et de l'utilisation d'armes de destruction massive nous obligent à agir ensemble afin d'assurer la survie de nos populations et de notre civilisation.

Un des objectifs prioritaires de la politique étrangère de la Turquie consiste à renforcer notre relation bilatérale avec nos voisins et amis russes et à développer nos relations de partenariat de manière bénéfique pour nos deux pays. Nous savons que la Russie est également déterminée à œuvrer dans ce sens.



La Turquie considère la Russie, avec qui elle entretient des relations depuis des siècles et partage le même espace géographique, non comme un rival mais comme un partenaire avec lequel elle peut coopérer. Une coopération constructive et créative dans la zone couvrant la mer Noire, les Balkans, le Caucase et l'Asie centrale contribuera à la sécurité, à la stabilité et à la prospérité économique non seulement de nos deux pays, mais également de l'ensemble de la région euro-atlantique. C'est dans cette optique que la Turquie et la Russie ont signé un plan d'action pour la coopération en Eurasie.

Cette réunion au sommet coïncide avec le dixième anniversaire de la signature de l'Accord bilatéral sur les principes régissant les relations entre la Turquie et la Russie, le 25 mai 1992, au lendemain de la fin de la Guerre froide, ce qui, à nos yeux, ajoute à la signification de l'événement auquel nous assistons aujourd'hui.

Nous sommes convaincus que le travail du nouveau Conseil dans les domaines où il est habilité à procéder à des consultations et à prendre des décisions et des mesures communes, contribuera grandement à prévenir les risques et les menaces. A cet égard, je tiens à souligner l'importance que la Turquie attache à la lutte contre le terrorisme, qui figure également parmi les objectifs prioritaires du Conseil. Le peuple turc a appris à ses dépens l'importance de la menace que constitue le terrorisme, lequel a fait des milliers de victimes dans notre pays. Le 11 septembre, nos amis américains ont, hélas, eux aussi été frappés par ce fléau. Tant que toutes les organisations terroristes, quels que soient leurs cibles et leurs racines, leurs motifs et leurs méthodes, n'auront pas été éliminées, il sera impossible de vivre en paix et en sécurité. Il est grand temps de mettre en place une coopération concrète.

Nous devons aussi poursuivre résolument nos activités pour lutter contre la prolifération des armes de destruction massive. La Turquie est signataire de tous les traités et régimes internationaux de non-prolifération des armes de destruction massive, et attache énormément d'importance aux efforts déployés dans ce domaine. C'est pourquoi je tiens à souligner que nous nous félicitons de l'accord intervenu entre les Etats-Unis et la Russie pour réduire le nombre de têtes nucléaires stratégiques, ainsi que de la déclaration américano-russe sur le cadre de nouvelles relations stratégiques.

Pour conclure, je rappellerai que nous sommes disposés à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que le nouveau Conseil mène une action efficace contre ces risques et ces menaces.

Allocution prononcée par
M. Tony Blair
Premier ministre du Royaume-Uni



Dans un monde où l'on compte tant de sources d'instabilité et d'anxiété - la situation au Moyen-Orient et les tensions entre l'Inde et le Pakistan, pour n'en citer que deux - cette nouvelle relation entre la Russie et l'OTAN est un acte d'optimisme et de foi en un avenir meilleur et plus paisible. Elle prouve également que la sagesse politique peut résider non seulement dans l'aptitude à modifier la réalité, mais aussi à donner forme et expression à une réalité préexistante.

En vérité, quels que soient l'histoire de la Guerre froide et les soupçons traditionnels que celle-ci a éveillés, la réalité actuelle est que la Russie, l'Amérique du Nord et l'Europe font face à nombre de défis communs et partagent nombre d'objectifs communs. Le peuple britannique ne redoute pas le peuple russe. Mais les Britanniques comme les Russes redoutent la brutalité et la malveillance du terrorisme international. Nos deux peuples connaissent parfaitement la menace que représentent les armes de destruction massive aux mains d'Etats irresponsables ou extrémistes. Des Balkans à l'Afghanistan, nous avons tous un intérêt commun : remplacer le désordre et le chaos par l'ordre et la stabilité. Le Conseil OTAN-Russie donne forme à cette réalité.

26

S'il y a lieu de se réjouir, deux points méritent cependant notre attention. Tout d'abord, cette nouvelle relation doit être ancrée dans la réalité. Cette configuration "à 20" signifie précisément que la Russie est un Partenaire à part entière. Nous devons changer les mentalités en même temps que le cadre institutionnel. Ensuite, nous avons du travail à accomplir si nous voulons concrétiser cette vision.

En ce qui concerne le terrorisme international, je voudrais lancer l'appel suivant : ne laissons pas le temps qui passe estomper le souvenir que nous avons du 11 septembre. Les terroristes sont peut-être traqués en Afghanistan, mais la menace demeure. Quant aux armes de destruction massive, elles représentent une menace tout aussi sérieuse que le terrorisme international. Des situations différentes exigeront des remèdes différents. Mais ne rien faire n'est pas une solution. Enfin, la réforme de la défense est un domaine qui présente d'innombrables possibilités de coopération. Des menaces nouvelles, des méthodes nouvelles de coopération exigent des méthodes nouvelles de défense.

Il y a donc beaucoup de travail à faire. Mais au moins, la volonté de s'y atteler est désormais une réalité. Nous devrions donc sincèrement nous en féliciter.

Allocution prononcée par
M. José María Aznar
Président du gouvernement de l'Espagne



Avant toute chose, j'aimerais tous vous féliciter et par la même occasion, me féliciter, de la tenue de cette première réunion entre les pays de l'OTAN et la Russie, en tant que partenaires égaux. Je voudrais également remercier le premier ministre Silvio Berlusconi pour son hospitalité et sa volonté d'accueillir cette réunion.

La Russie s'intègre aujourd'hui dans la communauté transatlantique. Et quand je dis cela, je ne fais pas seulement référence à l'espace géographique mais, plus précisément, à l'identité des valeurs qui composent notre Alliance; des valeurs dont s'inspirent nos sociétés et qui, en outre, constituent la pierre angulaire de ces sommets.

Pour forger des alliances et favoriser l'instauration d'une ère de prospérité, ces valeurs sont aujourd'hui beaucoup plus importantes que les soi-disant équilibres géostratégiques. Il s'agit là d'un fait crucial, totalement nouveau, que nous considérons pourtant comme allant de soi. Cependant, il conviendrait d'en prendre conscience, car cela fait partie des choses les plus importantes que nous puissions faire.

Aujourd'hui, l'Alliance atlantique s'ouvre à quiconque est disposé à œuvrer à l'établissement de la paix. C'est pour cette raison que je voudrais saluer mon ami, qui est aussi le vôtre, M. Vladimir Poutine, et le féliciter pour toutes ses actions et tous les efforts auxquels il a consenti pour amener la Russie là où elle est aujourd'hui, sur la voie de la paix. A cet égard, je voudrais également exprimer toute ma satisfaction à l'égard de ceux qui ont participé à cet effort, et plus particulièrement envers le président Bush.

Je pense qu'une fois les tentations totalitaires surmontées, l'Histoire nous apprend deux choses fondamentales : la première, c'est que les valeurs et les principes ne se défendent pas seuls mais qu'il faut, pour les défendre, agir et faire preuve de fermeté; la seconde est le rôle fondamental du lien transatlantique à cette fin.

Je suis intimement convaincu que l'OTAN constitue un instrument fondamental et qu'il convient d'entreprendre, sans plus tarder, sa transformation afin qu'elle puisse faire face aux nouvelles menaces et aux nouveaux risques auxquels nous sommes confrontés.

L'expérience des Balkans nous a fait prendre conscience du risque extrême que constituent les « nationalismes excluants » et que les événements du 11 septembre nous ont rappelé, de manière brutale et tragique, les graves dangers du terrorisme. Je suis d'avis que nous ne pouvons, ni ne devons attendre d'être agressés. Nous devons, au contraire, nous préparer à tout type d'agression et nous tenir prêts à agir et à contrer tout dommage que pourrait subir notre communauté de valeurs. Selon moi, c'est en accordant clairement cette priorité à notre action contre ces risques et menaces que nous assumerons pleinement notre rôle de dirigeants dans nos pays et de leaders au sein de l'Alliance atlantique. Je pense que ce Conseil OTAN-Russie constitue une excellente occasion de le démontrer et j'espère que nous l'exploiterons de la manière la plus efficace qui soit.

Allocution prononcée par
M. Jean Chrétien
Premier ministre du Canada



Aujourd'hui nous entamons un nouveau chapitre dans l'histoire du renforcement de nos liens avec la Russie. Le nouveau Conseil OTAN-Russie, qui réunit 20 partenaires égaux, représente pour nous une occasion exceptionnelle et un énorme défi. C'est l'occasion de mettre fin aux dernières divisions découlant de la Guerre froide et de bâtir une Europe vraiment réunifiée. Mais il nous met aussi au défi de trouver des solutions, de faire des concessions et de découvrir de nouvelles façons de travailler ensemble. Ce nouveau Conseil sera bénéfique pour l'OTAN et aussi pour la Russie.

Au cours de la dernière décennie, le processus visant à accueillir une Russie démocratique au sein des institutions occidentales a déjà porté des fruits. Il en ira de même pour l'OTAN. En 1995, j'ai invité M. Eltsine, qui était alors président, à se joindre au G-7 au Sommet de Halifax. Nous avons ainsi créé ce que l'on appelle maintenant le G-8. A l'époque, beaucoup ont mis en doute la sagesse d'une telle mesure. Dans quelques semaines, le G-8 se réunira à nouveau au Canada. Et aujourd'hui, plus personne ne doute que c'était ce qu'il fallait faire. Le G-8 a contribué à coordonner les politiques visant à accroître la prospérité mondiale, à aider les pays les plus démunis, à protéger l'environnement, à réduire les tensions dans le monde et à lutter contre le terrorisme.

28

La Russie a participé pleinement à cet effort et y a joué un rôle essentiel. Le moment est venu pour les pays de l'OTAN d'associer la Russie à leurs délibérations de façon plus directe. Après tout, nous avons un but commun : la paix et la prospérité dans la région euro-atlantique. Je suis persuadé que ce but intéresse le peuple russe tout autant que les habitants de n'importe lequel de nos pays. C'est pour atteindre ce but que l'OTAN a été créée en 1949. Aujourd'hui, nous avons l'occasion de nous en rapprocher. C'est pourquoi le Canada, l'un des membres fondateurs de l'Alliance a joué un rôle de premier plan en proposant l'idée d'un nouveau Conseil "à 20". Et il a fait pression pour que cette idée se réalise.

Notre pays ne ménagera aucun effort pour assurer la réussite du Conseil OTAN-Russie. Mais il revient à chacun de nous de faire preuve de la volonté politique nécessaire pour faire les concessions qui s'imposent. C'est la condition essentielle pour que nous puissions entreprendre conjointement les initiatives et les actions qui créeront des liens plus solides et qui préviendront les conflits futurs. Voilà une réalité dont l'urgence se fait sentir aujourd'hui plus que jamais.

Les événements tragiques du 11 septembre dernier ont révélé au grand jour les nouvelles menaces qui pèsent sur nos pays. Les Canadiens se sont sentis visés par ces attentats. Notre tâche est d'empêcher les terroristes de mettre la main sur des armes nucléaires, chimiques ou biologiques. Nos représentants devraient travailler "à 20" et développer des initiatives pour prévenir une telle éventualité. Nous pourrions ensuite nous entendre sur ces initiatives à Prague. Cela est nécessaire pour assurer notre défense mutuelle. Sans la Russie, nous n'y arriverons pas. C'est pourquoi il nous est apparu clairement qu'un G-8 et un Conseil OTAN-Russie "à 20" renforcent notre sécurité.

La Russie a fait d'énormes progrès ces dernières années pour prendre la place qui lui revient parmi les pays démocratiques occidentaux. M. le président Poutine, vous avez droit à des félicitations, comme nous y avons tous droit, pour avoir fait preuve de clairvoyance en nous rendant compte de l'immense potentiel de notre nouveau Conseil. Je serai heureux d'examiner avec vous, dès que possible, les fruits de notre travail. Nos concitoyens n'en attendent pas moins.

Allocution prononcée par
M. Gerhard Schröder
Chancelier de la République
fédérale d'Allemagne



Je tiens à remercier le premier ministre Berlusconi pour son invitation et son hospitalité, ainsi que pour la qualité de la préparation et de l'organisation de ce sommet.

Nous assistons aujourd'hui à un événement historique. Avec la signature de la Déclaration de Rome, les relations entre l'OTAN et la Russie vont prendre une nouvelle dimension.

La Russie est associée, sur un pied d'égalité, aux travaux de l'Alliance de l'Atlantique Nord dans un certain nombre de domaines importants. La page de l'antagonisme entre l'Est et l'Ouest, en Europe, va enfin pouvoir être tournée. Une nouvelle ère de confiance et de coopération s'ouvre devant nous.

En signant l'Acte fondateur, il y a cinq ans, presque jour pour jour, l'OTAN et la Fédération de Russie tiraient les conclusions qui s'imposaient suite à la transformation spectaculaire du contexte stratégique due à la disparition du rideau de fer et à la fin de la confrontation entre l'Est et l'Ouest. L'Acte fondateur restera la pierre angulaire de nos relations.

Avec cet Acte fondateur, l'OTAN et la Russie se sont engagées pour la première fois à coopérer en vue de contribuer à la sécurité commune et globale en Europe, sur la base de valeurs, d'obligations et de règles de conduite communes. La coopération dans le cadre du Conseil conjoint permanent, précurseur du Conseil OTAN-Russie, était une première étape. Initialement, il s'agissait de passer de la confrontation à la coopération systématique. Même si tous les objectifs n'ont pas été atteints, nous nous sommes beaucoup rapprochés au cours des cinq dernières années.

Aujourd'hui, nous faisons un autre pas en avant et entamons un nouveau chapitre des relations entre l'OTAN et la Russie. Par son attitude visionnaire et déterminée après les attentats du 11 septembre, le Président Poutine a créé les conditions essentielles qui ont permis d'arriver à ce résultat. Dans ses relations avec l'OTAN, il a cherché à surmonter le climat de méfiance enraciné entre les deux parties et à trouver des solutions communes aux problèmes internationaux, tels que le terrorisme.

Au sein du nouveau Conseil OTAN-Russie qui va se mettre au travail rapidement, la Russie traitera d'égal à égal avec les autres membres dans la préparation de décisions et sera responsable de leur mise en œuvre au même titre que les pays de l'OTAN. Les travaux de ce nouvel organe seront axés sur des domaines particulièrement importants pour garantir la sécurité et la stabilité. Parmi ces domaines, citons l'analyse des menaces terroristes, le renforcement de la maîtrise des armements et des mesures de confiance concernant les armes nucléaires, ainsi que la protection contre les armes de destruction massive. Les premiers résultats sont attendus pour le Sommet de l'OTAN qui se tiendra à Prague en novembre prochain. Je serais très heureux de pouvoir, à cette occasion, faire un premier bilan avec le président Poutine.

Nous devons être conscients que le Conseil OTAN-Russie ne pourra fonctionner que si tous les participants coopèrent de manière constructive, dans un climat de confiance. Nous avons des intérêts communs. Nos gouvernements doivent en tenir compte dans leur coopération au quotidien.

C'est pourquoi je souhaite bonne chance au président Poutine et lui transmets mes vœux de réussite pour la suite de la politique d'ouverture dans laquelle il a engagé son pays; j'espère que nous pourrons tous préserver l'esprit de coopération qui nous guide aujourd'hui.

Allocution prononcée par
M. David Oddsson
Premier ministre de l'Islande



Je remercie M. Berlusconi de nous avoir invités ici, à Rome, une des plus grandes villes, voire la plus grande, de toute l'histoire de l'humanité.

Le Sommet de Rome a deux objectifs. D'une part, la ratification de l'accord historique entre l'OTAN et la Russie; d'autre part, l'engagement pris par vingt pays libres, attachés au respect des principes de l'Etat de droit et de la démocratie, de lutter contre toute forme de terrorisme et de déjouer toute action terroriste contre des pays attachés à la paix ou contre les citoyens de ces pays. Même dans leurs rêves les plus fous, les fondateurs de l'OTAN, hantés durant des décennies par le spectre d'un conflit global, n'auraient jamais imaginé pouvoir atteindre le premier de ces objectifs. Toutefois, il ne fait aucun doute qu'ils se seraient félicités de notre démonstration collective de détermination et de fermeté contre les réseaux terroristes et les individus ou Etats qui essaient de les aider à perpétrer leurs crimes abjects.

30

Winston Churchill, le plus farouche partisan, sur la scène politique européenne, du renforcement de la relation transatlantique à l'aide de liens puissants, noués de telle sorte qu'ils ne puissent jamais être défaits, n'aurait pas hésité à dire leur fait aux forces qui considèrent qu'une attaque contre des citoyens paisibles peut, d'une manière ou d'une autre, servir leurs misérables desseins. S'adressant à cette catégorie d'individus, il a dit : *"We will have no truce or parley with you, or the grisly gang who do your wicked will. You do your worst – and we will do our best"*.

Après l'accord intervenu aujourd'hui entre l'OTAN et la Russie, les pays attachés à la paix sont plus capables que jamais de faire de leur mieux pour avoir raison des tenants de la politique du pire.

"Point de trêve ou de négociations avec vous, ou avec les sinistres individus qui exécutent vos basses œuvres. Faites de votre pire, nous ferons de notre mieux".

Allocution prononcée par
M. Wim Kok
Premier ministre des Pays-Bas



Jean Monnet, un des pères fondateurs de l'Union européenne actuelle, a dit que l'Europe ne serait pas bâtie d'un seul tenant et que sa construction ne se ferait pas du jour au lendemain; l'Europe se bâtira par étapes concrètes, qui donneront d'abord naissance à une solidarité de facto. Il en va de même pour notre objectif commun de création d'un espace transatlantique de paix, de sécurité et de stabilité s'étendant de Vancouver à Vladivostok. Aujourd'hui, la session inaugurale du Conseil OTAN-Russie est une de ces étapes concrètes sur le chemin de la coopération sans cesse croissante entre l'OTAN et la Russie, que nous avons lancée il y a une dizaine d'années.

Je tiens à féliciter le Secrétaire général Lord Robertson et ses collaborateurs, ainsi que les négociateurs du président Poutine, pour le succès que représente la conclusion de cet accord. Cette réussite a été rendue possible par un changement fondamental intervenu dans notre environnement de sécurité stratégique : ce n'est plus l'un de l'autre que nous avons désormais peur.

L'OTAN et la Russie sont de plus en plus confrontées aux mêmes défis de sécurité, comme le terrorisme, la prolifération et l'instabilité régionale, et nous partageons les mêmes intérêts de sécurité. Les anciens adversaires sont devenus des partenaires, qui œuvrent à l'instauration de la démocratie, de la primauté du droit, de la paix et de la stabilité en Europe. Cette étape a, à juste titre, été qualifiée d'historique.

Les Pays-Bas saluent chaleureusement ce développement. Que les drapeaux des vingt pays du Conseil OTAN-Russie qui flottent aujourd'hui aux mâts symbolisent notre détermination à donner une nouvelle dimension à notre coopération. Ce symbole me rappelle aussi que la Russie et les Pays-Bas entretiennent des relations depuis plusieurs siècles. Saviez-vous que le mot russe pour hampe de drapeau, "flagshtok", vient du néerlandais? Il remonte à l'époque des relations étroites que nos deux pays ont tissées sous Pierre le Grand.

A présent, notre plus grand défi est de faire du Conseil OTAN-Russie le cadre de notre coopération pratique; un instrument fort et axé sur les résultats. Prenons donc tous l'engagement de produire de bons résultats très bientôt, et pourquoi pas encore avant le Sommet de Prague?

Le succès engendre le succès!

Allocution prononcée par
M. Jean-Claude Juncker
Premier ministre du Luxembourg



Mon père, né en 1924, quelques années après la Première Guerre mondiale, a été obligé - ainsi allait le monde - à devenir soldat contre son gré pendant la Deuxième Guerre mondiale et ensemble avec les hommes et les femmes de sa génération, il a contribué à faire de la réconciliation de l'Europe occidentale une réalité perceptible pour ses enfants.

Moi, je suis né trente années plus tard, en 1954, peu de temps après Tony Blair qui est visiblement plus âgé que moi. J'ai vu, jeune garçon, gosse, les traces dans nos villes et villages de la Deuxième Guerre mondiale et j'ai vu, jeune, dans les visages de ceux qui étaient revenus des champs de bataille, les blessures de guerre qui continuaient à accabler ces hommes et ces femmes. J'ai grandi dans l'atmosphère européenne d'après la Deuxième Guerre mondiale qui était une atmosphère de Guerre froide. Certes, la lecture du monde était beaucoup plus simple qu'aujourd'hui. Il y avait le camp des bons et il y avait le camp des mauvais et par conviction et par cheminement national et individuel, nous savions spontanément où nous placer, où nous ranger, où prendre place. Pour simple qu'il fut, ce monde était très dangereux, angoissant, n'ouvrant pas de perspectives aux jeunes que nous étions.

32

Aujourd'hui, la lecture du monde est devenue plus compliquée. Il y a de nouveaux défis, la menace énorme du terrorisme qui reste une menace non seulement pour les Etats-Unis mais pour l'humanité, combat de tous les jours et pour plusieurs années encore. La lecture du monde est devenue plus compliquée, mais les perspectives sont devenues des perspectives heureuses parce que sur notre continent l'angoisse est en train de s'évader. Les jeunes sont pleins d'espoir. Nous savons aujourd'hui que ceux qui sont nos enfants, ceux qui sont de la génération d'après nous, ne connaîtront plus la guerre en Europe.

Alors, un heureux concours de circonstances autobiographiques fait qu'aujourd'hui nous soyons devenus les notaires de cette réconciliation entre les deux parties de l'Europe. Notaires et acteurs et bénéficiaires pour toujours des résultats de cette réconciliation entre les deux paix de l'Europe. Alors moi, plus jeune que d'autres, je voudrais rendre hommage à ceux qui ont rendu tout cela possible, ceux qui ont libéré l'Europe à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, ceux qui se tenaient solidairement à ses côtés pendant des décennies dangereuses et vacillantes, au Président de la Fédération de Russie, qui a pris sur lui de faire ce pas important qui fut un pas continental.

Cette journée romaine est une bonne journée pour l'Europe, pour la solidarité transatlantique et pour les jeunes de demain. Ceux qui, aujourd'hui, à travers le monde, s'affrontent en de très stupides adversités, devraient parfois jeter un regard sur cette Europe qui a su tirer les leçons de l'histoire, ensemble avec les Russes et nos amis d'outre-Atlantique.

Allocution prononcée par
M. Costas Simitis,
Premier ministre de la Grèce



La Grèce a été fortement marquée par la Guerre froide, cette période d'insécurité et de crainte dans un monde déchiré par la violence. Elle a connu revers économiques et pauvreté, résultats de ces frictions. Deux générations de Grecs ont été élevés dans la croyance d'un manichéisme absolu des relations internationales, où tout se limitait à l'existence de deux grands ennemis uniques et à la menace de destruction totale.

La Grèce s'est vue coupée du reste des Balkans où l'hellénisme avait prospéré pendant deux siècles et des Grecs ont travaillé de Trieste à Odessa, des rives de l'Adriatique aux confins du Caucase. A la fin de la Seconde guerre mondiale, la coopération économique et la communication entre les peuples qui avaient apporté la prospérité sont devenues impossibles.

En 1989, on a assisté à l'effondrement du socialisme. Une fois encore, des relations de coopération ont commencé à se rétablir. Dès le début des changements en Europe orientale, mon pays a été partisan d'une coopération étroite et fondamentale avec la Russie. Nous pensions à l'époque, et nous le pensons encore, que sans coopération avec la Russie, il n'y a pas de paix et de stabilité durables en Europe. Pourtant, il a fallu attendre dix ans avant de vraiment pouvoir dire, non seulement qu'une ère s'est achevée, mais aussi que nous avons normalisé nos relations et que nous entrons pour de bon dans une ère nouvelle.

Ce jour marque officiellement la fin de la Guerre froide. Aujourd'hui, un vent d'espoir souffle à nouveau. L'espoir et la conviction que nous pouvons aller de l'avant ensemble. C'est pourquoi je salue les nouvelles relations en train d'être scellées entre l'OTAN et la Russie. Bienvenue au Président Poutine parmi nous.

Nous voici confrontés à de nouveaux défis. Chacun de nous en a pris conscience à la suite des événements tragiques du 11 septembre. Et c'est ensemble que nous devons et que nous pouvons répondre au défi du terrorisme, sans pour autant oublier le lourd héritage du siècle tout juste achevé.

Ce jour doit devenir un symbole et un exemple pour toutes les autres régions en proie à des conflits. Nous devons montrer comment résoudre des problèmes qui nous accablent, comment l'histoire peut suivre son cours en ayant de nouvelles fondations. Mais il nous incombe de faire tout notre possible, pour que cette vaste zone fragile qui s'étend des Balkans au Moyen-Orient devienne une terre de paix et de stabilité.

Nous avons besoin de volonté politique, de fidélité aux principes et aux valeurs d'un monde moderne de compréhension mutuelle condamnant la violence. Nous avons besoin d'une vision de paix et d'amitié pour le monde que nous voulons construire et transmettre aux générations qui nous suivront. Le gouvernement grec poursuivra sans relâche cet objectif.

Allocution prononcée par
M. Guy Verhofstadt
Premier ministre de la Belgique



Cette réunion marque une nouvelle étape, je dirais même une révolution, dans la relation entre l'Alliance de l'Atlantique Nord et la Fédération de Russie. Aujourd'hui, en créant le Conseil "à 20", nous donnons un sens nouveau à la coopération entre l'Alliance et la Russie. Dès à présent, ce pays sera directement associé à la formulation de nos réponses face aux nouvelles menaces qui pèsent sur la stabilité et la paix en Europe et dans le reste du monde.

C'est un événement crucial, pour trois raisons. Premièrement, pour nos relations, que nous portons aujourd'hui à un niveau plus élevé. Il s'agit réellement d'un jalon sur la voie menant à l'unification du continent européen. Cela a été possible uniquement parce que la société russe s'est profondément transformée au cours de la dernière décennie. Les valeurs que constituent la démocratie, l'Etat de droit et l'économie de marché en forment maintenant la base. C'est sur elles que reposent les principes à l'origine de nos intérêts de sécurité communs. Ainsi, l'OTAN et la Russie mettront désormais l'accent sur ce qui les unit et non sur ce qui les sépare.

Deuxièmement, dans la Déclaration de Rome, la Russie est reconnue comme un partenaire privilégié. Dans ce climat de confiance, l'adhésion de nouveaux membres à l'OTAN ne devrait pas être une grande surprise. L'élargissement de l'OTAN, comme l'adoption de la Déclaration de Rome, contribue en fait à l'édification de l'unité de l'Europe. Il s'agit avant tout de mettre fin à l'injustice causée par la Guerre froide, qui a divisé les peuples sans tenir compte de leurs aspirations les plus profondes. Dans ces conditions, le gouvernement belge est favorable à un élargissement à de nombreux pays.

Finalement, cette nouvelle relation renforcera les moyens politiques et militaires dont nous disposons pour défendre et promouvoir la démocratie, la paix et la stabilité sur le continent et dans le monde. Le Conseil OTAN-Russie et la coopération avec la Russie ouvrent de nouvelles perspectives dans le domaine de la gestion des crises. Dans les Balkans par exemple, l'OTAN et l'Union européenne travaillent déjà ensemble et évitent ainsi les doubles emplois. Nous devons maintenant intensifier notre collaboration avec la Russie.

En outre, tous nos gouvernements sont actuellement confrontés à des restrictions budgétaires. Dans ce contexte, la spécialisation, le regroupement des ressources, voire la division des tâches et des missions sont encore plus nécessaires. De toute évidence, cette évolution est le fruit de la nécessité, mais, avant tout, elle est possible grâce à la confiance que nous partageons.

De manière similaire, ces nouvelles formes de coopération nous permettront de relever ensemble les défis de la guerre contre le terrorisme. Les événements du 11 septembre ont montré que nous sommes tous, non seulement les Américains, mais aussi les Européens et les Russes, exposés à des menaces auxquelles nos sociétés n'étaient pas préparées. Pour mener cette guerre, nous avons besoin aujourd'hui d'une gamme complète d'instruments : politiques, judiciaires, financiers, économiques et militaires. Il y a toutefois un écueil à éviter. Nous devons sans aucun doute construire la plus large coalition possible contre le terrorisme. Nous ne pouvons toutefois nous associer à n'importe quel régime, ni utiliser n'importe quels moyens. En fait, la défense et la promotion des valeurs démocratiques, de la liberté d'expression, de la liberté de la presse et de la liberté d'association sont et resteront la meilleure façon de lutter contre le terrorisme. Or, il s'agit précisément des valeurs que le terrorisme veut détruire, et ce sont ces valeurs-là qui nous ont permis, dans le passé, de défaire le fascisme et le communisme. Ces valeurs, que nous partageons, permettront, j'en suis sûr, de vaincre le terrorisme.

Allocution prononcée par
M. Kjell Magne Bondevik,
Premier ministre de la Norvège



Je voudrais vous remercier, M. le Secrétaire général, de guider l'Alliance d'une main ferme, à un moment où nous ouvrons un nouveau chapitre dans nos relations avec la Russie. Merci à vous, M. le premier ministre Berlusconi, d'accueillir ce sommet historique.

Pendant des années, nous avons répété qu'une véritable sécurité en Europe ne deviendra réalité que lorsque l'OTAN et la Russie uniront leurs forces et travailleront ensemble. En signant la Déclaration de Rome, nous rattrapons le temps perdu par rapport à cet engagement. Je partage l'avis du Premier ministre du Royaume-Uni, Tony Blair, quand il dit qu'il faudra apporter un suivi concret si nous voulons que ce Conseil soit un succès. Je salue avec enthousiasme la création du Conseil OTAN-Russie. Nous disposons ainsi d'un instrument plus efficace pour construire une Europe stable, pacifique et sans divisions. Ce Conseil ouvre la voie à l'intégration de la Russie comme partenaire à part entière dans la famille euro-atlantique.

Je me tourne vers les présidents Bush et Poutine pour saluer, comme il convient, leur décision de procéder à des réductions importantes des armes nucléaires. A un moment crucial de notre histoire, où nous devons faire face à une menace terroriste d'une ampleur sans précédent, vous vous êtes comportés en vrais chefs d'Etat. Je félicite sans réserve, M. le président Poutine, de votre volonté d'engager la Russie dans des relations de coopération de plus en plus étroites avec vos Partenaires européens et atlantiques.

Nous vivons dans un monde d'innovation, où tout évolue rapidement. Quand on se place dans une perspective historique, on peut presque parler de miracle que nous soyons parvenus en une décennie à combler les fossés qui nous séparaient et à aller aussi loin.

La Norvège et la Russie sont voisines dans le Nord. Nous partageons un programme de travail bilatéral important et étendu : énergie, ressources marines, environnement et sécurité. Je ne doute pas que nos travaux au sein du nouveau Conseil OTAN-Russie, qui repose sur la transparence et la confiance, auront également une influence positive sur ce programme. La sécurité nucléaire est un problème que les nouvelles menaces pour la sécurité ont rendu plus important que jamais. Nous continuerons à œuvrer avec la Russie à l'élimination et au stockage des matières nucléaires dans de bonnes conditions de sécurité. Je me réjouis également de la visite que le président Poutine doit effectuer en Norvège à l'automne.

Le Conseil OTAN-Russie nous offre une nouvelle chance, unique; à nous de la saisir et de faire de ce Conseil un succès durable. La coopération OTAN-Russie va porter ses fruits dès le premier jour. Mais plus important encore, c'est à long terme qu'elle produira des effets bénéfiques, comme la sécurité partagée. L'"Esprit de Rome" aura alors cessé d'être un objectif, il sera devenu notre réalité.

Allocution prononcée par
M. Anders Fogh Rasmussen
Premier ministre du Danemark



C'est un réel plaisir pour moi de représenter le Danemark à cette réunion inaugurale du Conseil OTAN-Russie. Mon pays attache la plus grande importance au resserrement des relations qui commence aujourd'hui entre notre Alliance et la Fédération de Russie, marquant un tournant historique dans la mise en place du nouveau système de sécurité en Europe. C'est un nouveau signe de l'ampleur et de la rapidité des changements globaux qui se sont produits. D'anciens adversaires sont aujourd'hui de proches partenaires. Nous partageons une préoccupation commune s'agissant de la lutte contre la nouvelle menace liée au terrorisme. Tout d'abord, je tiens à féliciter les présidents des Etats-Unis et de la Fédération de Russie pour les brillants résultats des réunions qu'ils ont tenues à Moscou et à Saint-Pétersbourg la semaine dernière, en particulier s'agissant du traité visant à opérer des coupes claires dans le domaine des armements stratégiques offensifs.

Nous attendons beaucoup des travaux du Conseil OTAN-Russie. Les vingt pays, petits et grands, membres de ce Conseil, auxquels s'ajouteront bientôt d'autres membres, vont unir leurs efforts au sein de ce nouvel organe. Nous devons afficher, assez rapidement, de réels progrès, afin d'enclencher une dynamique. Je suis convaincu que nous pourrons dire, dans quelque temps, que ce nouveau Conseil aura permis de développer plus encore les relations OTAN-Russie, dans un climat de coopération et un esprit constructif.

En ce jour qui marque le début d'une étape prometteuse dans nos relations, je tiens en particulier à souligner que la lutte contre le terrorisme est un domaine où la coopération est essentielle. La lutte contre le terrorisme est notre préoccupation commune et, dans une large mesure, l'élément qui a permis l'avènement d'une nouvelle ère dans les relations entre l'OTAN et la Russie. Dans cette lutte, le volet militaire n'est pas le seul facteur, ni même le plus important. Notre nouveau Conseil sera associé aux consultations politiques plus vastes qui précéderont des décisions importantes dans nombre de domaines, afin de déterminer la manière de faire face à la menace qui pèse sur nous.

L'une de nos grandes préoccupations communes consiste aussi à empêcher que des irresponsables s'approprient ou utilisent des armes de destruction massive et leurs vecteurs. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine, et la Russie est idéalement placée pour contribuer à renforcer la sécurité de la planète.

Plus nos progrès seront rapides sur des questions telles que celles-ci, plus nous pourrons avancer sur d'autres sujets évoqués dans notre déclaration. La réussite engendra la réussite.

Le Danemark est un petit pays qui, durant des siècles, a entretenu des relations pacifiques avec son grand voisin de la Baltique. C'est dans cette optique que nous envisageons les travaux entrepris aujourd'hui au sein du Conseil OTAN-Russie.

Allocution prononcée par
M. José Manuel Durão Barroso
Premier ministre du Portugal



Merci, M. le Secrétaire général, et merci à vous M. le Premier ministre, d'accueillir cette réunion. Merci également pour votre leçon d'histoire classique. Nous devrions garder cette histoire à l'esprit, car nous écrivons aujourd'hui l'histoire de demain.

Nous sommes heureux d'être assis à cette table aux côtés de la Russie. Le Portugal, le plus à l'ouest des pays d'Europe continentale, accède ainsi à une nouvelle proximité géographique avec la Russie. Et permettez-moi de vous dire, M. Poutine, qu'il fait bon vivre entre le Portugal et l'Espagne.

Nous appliquons aujourd'hui ce que le président Poutine a appelé "la logique des intérêts communs", en espérant que nos efforts ne se limiteront pas aux seuls intérêts communs mais qu'ils porteront également sur des valeurs communes.

Agir ensemble est la meilleure manière de relever les défis nouveaux - et certains défis anciens - auxquels sont confrontés l'OTAN et la Russie. Le terrorisme n'a pas de frontières, comme l'ont montré au monde entier les événements tragiques du 11 septembre. Il en va de même pour le crime organisé et le trafic des stupéfiants et des êtres humains. La maîtrise des conflits régionaux et de la prolifération des armes de destruction massive constitue un autre domaine essentiel dans lequel la Russie et l'OTAN devraient agir ensemble.

Le passé est riche d'enseignements. Les actions coordonnées contre des ennemis communs pourront donc certainement profiter de l'énergie, de la détermination et de l'endurance qui sont des traits distinctifs de l'histoire de la Russie. Il n'y a pas de temps à perdre. Nous devons donner à nos nouvelles structures de coopération un caractère concret. Nous devons avant tout prendre l'habitude, à tous les niveaux, de travailler ensemble en appliquant pleinement les principes de la confiance et de la transparence.

Notre tâche commune est d'unir l'Europe dans la liberté, la démocratie et la sécurité, et notre intérêt commun est d'assurer le bon fonctionnement du Conseil OTAN-Russie. Nous pourrions ainsi promouvoir nos valeurs.

Allocution prononcée par
M. Péter Medgyessy
Premier ministre
de la République de Hongrie



Je suis avec vous aujourd'hui pour adresser un message clair en cet instant historique, en ce moment unique où l'Alliance et la Russie posent ensemble les fondations solides d'une initiative internationale en faveur de la paix, la sécurité et la prospérité.

C'est hier, juste avant mon départ pour ce sommet, que j'ai prêté serment en tant que Premier ministre hongrois. Le message que mon pays m'a demandé de vous transmettre peut se résumer en un mot : "engagement".

L'engagement de mon gouvernement à préserver la force et l'efficacité de notre Alliance. L'engagement d'honorer nos obligations et d'assumer nos responsabilités. L'engagement de contribuer à faire en sorte que l'OTAN demeure la pierre angulaire de la relation transatlantique et qu'elle dispose des moyens et capacités requis pour relever les défis du XXI^e siècle. L'engagement de trouver de nouvelles solutions et méthodes de travail, comme par exemple la création de ce Conseil OTAN-Russie, afin de pouvoir faire face le plus efficacement possible à ces nouveaux défis.

38

Nous nous rassemblons, en tant que dépositaires de la sécurité, la stabilité, la démocratie et la prospérité. Nous ne pouvons atteindre et promouvoir ces valeurs que tous ensemble et en coopération. La nécessité de la coopération s'est encore accrue avec la menace du terrorisme international. Aujourd'hui, il n'y a pas de doute: nous sommes déterminés à coopérer. Cette prise de conscience a rendu possible l'ouverture d'une nouvelle période de confiance et de coopération entre l'OTAN et la Russie.

Notre devoir commun est maintenant d'établir les fondations les plus étendues possibles pour toutes les nations prêtes à s'engager dans la lutte contre le fléau que constitue le terrorisme. Je vois les nations alliées et la Russie au cœur de cette lutte. Les mesures courageuses prises à la suite du 11 septembre m'ont convaincu de cette vérité.

Il y a cinq ans que l'acte fondateur OTAN-Russie a été signé. Ce document assure toujours le fondement solide du dialogue entre l'Alliance et la Fédération de Russie. Aujourd'hui, nous voulons affirmer que nous nous réjouissons de la mise en place d'un cadre de coopération d'une qualité nouvelle, encore plus étroit. L'accord que nous allons adopter au cours de ce sommet représente le succès de la coopération.

La Hongrie est prête à contribuer au travail du Conseil. Nous sommes convaincus que l'accord OTAN-Russie nous aidera aussi à développer un partenariat plus élevé et bénéfique entre les nations d'Europe centrale et orientale et la Fédération de Russie.

La Russie démocratique est un partenaire important pour la Hongrie. Mon gouvernement et moi-même sommes prêts à chercher de nouvelles voies pour approfondir la coopération. La Hongrie s'efforcera, avec les autres pays membres de l'OTAN, d'explorer toutes les possibilités offertes par la création du nouveau Conseil OTAN-Russie.

C'est dans cet esprit que j'espère que nous réussirons, tous ensemble, à transformer nos relations, fondées sur des intérêts communs, en une véritable coopération, basée sur des valeurs communes, et en un partenariat nouveau et renforcé, bénéfique pour tous.



Sauf indication contraire, toutes les photos sont © OTAN

© OTAN - 2002



Bureau de l'information et de la presse de l'OTAN

1110 Bruxelles - Belgique

Site web: www.otan.nato.int

E-mail: natodoc@hq.nato.int